

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC  
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET  
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY  
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET  
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR  
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN  
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

# LES BONNS ROMANS

SOMMAIRE.

AMAURY, par ALEXANDRE DUMAS.

JEANNE, par GEORGE SAND.

LES SECRETS D'UNE SORCIÈRE, par LA COMTESSE DASH.



Il lui parlait tout bas. — Page 148, col. 1.

## AMAURY

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

XXXIV

A huit heures du matin, Joseph vint de la part de M. d'Avrigny prier Amaury de descendre au salon. Il obéit aussitôt.

En le voyant entrer, son tuteur alla au-devant de lui et l'embrassa tendrement.

— Merci, Amaury, lui dit-il, j'ai eu raison, je le vois, de compter sur votre courage, merci!

A ces paroles de félicitation, Amaury secoua tristement la tête, sourit avec amertume, et sans

doute allait répondre, lorsque Antoinette, appelée aussi par son oncle, apparut à son tour.

En se retrouvant vis-à-vis l'une de l'autre, ces trois douleurs demeurèrent un instant muettes. Chacun semblait craindre de rompre le silence.

Le vieillard regardait avec attendrissement ces jeunes gens, chez lesquels tant de grâce décorait la douleur; les jeunes gens contemplaient avec respect ce vieillard qui maintenait son désespoir avec une si calme dignité.

M. d'Avrigny fit signe à Antoinette et à Amaury de s'asseoir à ses côtés, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche; prenant alors leurs deux mains dans ses mains tremblantes:

— Mes enfants, leur dit-il avec un mélange profond de tristesse et de bonté, vous êtes tous deux beaux; jeunes, charmants; vous êtes le printemps, l'avenir, la vie, et rien que de vous voir cela met un peu de joie dans mon pauvre cœur désolé.

Je vous aime vraiment.

Vous êtes tout ce que j'aime encore au monde, et vous aussi, vous m'aimez, je le sais, mais il faut que vous me pardonniez: je ne puis rester avec vous.

— Quoi! mon oncle, s'écria Antoinette, vous nous quittez? Que voulez-vous dire?... Expliquez-vous.

— Laisse-moi achever, mon enfant, dit M. d'Avrigny.

Puis, s'adressant de nouveau aux jeunes gens:

— Vous êtes, je vous le répète, la vie, l'existence, et c'est la mort qui m'attire, moi.

Les deux affections que je conserve dans ce monde ne peuvent compenser celle que j'ai dans l'autre. Il sied donc que nous nous séparions, vous qui êtes tournés vers demain, et moi qui ne dois plus regarder qu'hier.

Je sais tout ce que vous allez me dire; mais, quelque résolution que vous ayez prise vous-

(1) Tous droits réservés.